

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor du remède préservatif et guérison très expérimentée de la peste](#)[Collection](#)[1544 - Trésor du remède préservatif contre la peste - \[Guillaume Bossozel\]](#)[Item](#)[1544 - \[Guillaume Bossozel\] - Trésor du remède préservatif contre la peste - Bibliothèque Sainte-Geneviève](#)

## 1544 - [Guillaume Bossozel] - Trésor du remède préservatif contre la peste - Bibliothèque Sainte-Geneviève

Auteurs : Thibault, Jean

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

31 Fichier(s)

### Histoire de l'exemplaire

Ex-libris [Ex-libris manuscrit](#)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1434

Titre long  
Le Trésor du remede pre- // servatif & guerison (bien experimentee) de la peste : & Fiebure pesti- // lentiale : avec declaration dont procedent les gouttes naturelles & // comme elles doibuent retourner : & aussi aulcunes allegations & receptes sur le mal caduque : pleuresies & Apolexies : & ce quil appar- // tient scavoir a vng parfaict medecin. // Compose par maistre Iehan // Thibault Medecin & astrologue de Limperiale Maieste. A present // en la vielle de Paris. // [portrait de l'auteur] // Imprime a Paris, a la Rue saintc Iacques pres le Colliege du Ple [illisible] // a la couppe dor. Reueu & corrigé de nouveau oultre // la precedente Impression. // Auec priuilege. // 1544.

Imprimeur(s)-libraire(s) [Bossozel, Guillaume (de)]

Date 1544

# Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteParis (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, Magasin Réserve (4 T 316 (2) INV 762 RES)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque Sainte-Geneviève](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Très nombreuses annotations manuscrites : [ex-libris](#), [indications marginales](#), [soulignements du texte](#), [trait marginal](#) au crayon rouge, mention du [possesseur](#) en fin d'ouvrage : "Pour Me René Hemetout".

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliothèque Sainte-Geneviève
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Thibault, Jean, 1544 - [Guillaume Bossozel] - Trésor du remède préservatif contre la peste - Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1544

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1434>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 10/08/2017 Dernière modification le 21/08/2024

*anno 1544* T<sup>316.2</sup>  
**Le tresor du remede pre-**

seruatif: & guerison(bien experimenter) de la peste: & Fiebure pesti-  
lentiale: avec declaration dont procedent les gouttes naturelles &  
comme elles doibuent retourner: & aussi aulcunes allegations & re-  
ceptes sur le mal cadaque:pleuresies & Apoplexies: & ce quil appar-  
tient scauoir a vng parfaict medecin. Compose par maistre Iohan  
Thibault Medecin & astrologue de Limperiale Maieste. A present  
en la ville de Paris.

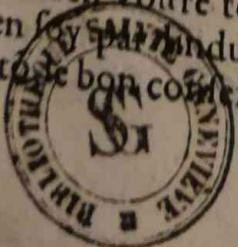


Imprime a Paris, a la Rue sainte Jacques pres le Colliege du plesis  
a la coupe dor. Recueu & corrigé de nouveau oultre  
la precedente Impression.  
Avec privilege.  
1544.

AU TRESVERTVEVLX ILLVSTRE  
tresdocte & noble personnaige Messire Hiero-  
me vander Noot Chancelier de Brabant.  
Iehan Thibault Astrologue & me-  
decin. Salut,



40. Ex libris Noe Genuweus Puri Scicis. 1753.  
Oy considerant l'influence du cours ce-  
leste & aussi la complexiō & maniere de  
viure du monde a present : preuyant  
plusieurs diuerses maladies a duenir tant  
comme de Pestes : apouplexies : longues  
fiebures : mors subites, pleuresies & aul-  
tres : lesquelles sont incongneues pour  
aucuns medecins qui nont point la con-  
gnoissance de lart dastrologie. . A vous honnable.  
Seigneur qui estes le chief , amateur , pillier & defenseur de  
tous ceulx qui sont scientifiques , & qui ayme science ie  
adresse se present traicté icy contenant le remede & gueri-  
son tant de la peste que de toutes fiebures pestilentiales  
donnent a congnoistre cōment elles viennent & cōme el-  
les doibuent retourner , avec aucūes raisons naturelles des  
goutes apouplexies & mal caduque . Dont tout est engen-  
dre & par quelle maniere se doibuent retourner. Et aussi q  
est la cause que maintes gens de bien & aultres ont este ga-  
stiez,& sont encore iournallement es mains daucuns mai-  
stresses & maistresses, avec la delaration quil appartient de sca  
uoir a vng vray & parfaict medecin . Et apres auoir veu  
& leu ma simple & rude composition , me deporte a vostre  
iugemēt & correction:cōme a celluy q ie cōgnois & ay cō-  
gneu saige, & bien entendu pour scauoir discerner la raison  
de telles matieres. Car comme dit Socrates, lhōme est cor-  
rigé par experiance , & enseigne par mutation du monde ce  
que grandemēt auez veu en vostre temps. Le bon cōseil de  
la personne nest pas en soy SPARTA industrie dicelle: mais tant  
seullemēt cōe dit Platō le bon cōseil est donne par moult  
a ii grande



grande experience , ou par bon sens naturel ou aduis,  
ce qui est en vous grandement trouue & done de par le crea-  
teur Et pour ce que ledit Socrates nous dit & enseigne que  
le meilleur gaignage que on puisse faire, est de gaigner vng  
loyal amy: aussi nest pas moindre vertu (comme disent les fal-  
ges) scauoir cōseruer la chose gaignee q̄ la gaigner ou acque-  
rir . Par quoy veu les humanitez & gracieulx acqueulx que  
vostre noblesse a moy son petit seruiteur par sa digne grace  
a tousiours monstre & iournellement monstre asses me dō-  
ne par vrayes raisons a entēdre que ce dict de Socrates soit  
en moy du tout verifie. Reste que par bons & loyaux serui-  
ces ie la puisse conseruer : ce que du tout mon extreme sca-  
uoir & petit en entendement & du seruice (plus par vostre  
grace que par ma desserte) desire de faire. Et tacheray den-  
tretener par bons seruices (comme le tres tenu & oblige a  
vostre dicte noblesse) aussy pour la singuliere dessus escri-  
pte vertu que en elle regne. Cār comme dit le dessusdict Pla-  
ton: on se doit efforcer de rendre vng bien fait quant on  
la receu : ou a tout le moins par parolles ou par oeures  
selon sa possibilite. Laquelle remuneration nest pas en moy  
possible de ce faire quant aux biens de ce monde . Mais  
prenez en gre & en toute beniuolence ce present traicté  
(vous qui est es refuge & consolateur de tous poures orphe-  
lins) lequel ay fait selon ma petite experience & industrie:  
pour ayder & subuenir a toutes gens de bien: & principale-  
ment a plusieurs poures, & autres lesquelz non point pour  
payer les maistres ny appotiquaires . Cerequerant quilz  
prient a nostre seigneur que par sa grace vous donne &  
aux vostres ce qui est au salut de voz ames : & Paradis a la  
fin & a nous tous.

Vale.

**A**vāt que ie declare aucune chose, de la peste ievueulx  
donner premier a congnoistre qui a este & qui est la  
faulfe que on a trouue: & que encore on trouue iour-  
nellement tant dabus en lart de Medecine: si que plusieurs  
gens sont gastes es mains des Medecins : & aussi que quant  
il viēt quelq̄ estrāge maladie: les plus grādz de tiltres ou les  
plus renōmez en ladictē sciēce sont ceulx q̄ pour le p̄sent ēt  
le moins

Que l'astrologie  
est trahissante  
avng medecin  
Chap. 2

le moins d'experience, ou de connoissance. Sus ce nous  
pourrions dire (pour la deffence diceulx) qui sera la per-  
sonne qui pourra donner le vray remede aux maladies , tāt  
sus estranges comme sus communes & mauaises maladies,  
que messieurs les docteurs en medecine . Mais ic dis que  
iceulx sont le plus souuent bien loing de scauoir ou de cō-  
gnoistre aucune estrange maladie , ouy mesme vne simple  
& commune sy ce nest quilz connoissent & entendent le  
noble art & science d'astrologie . Par laquelle on peult  
iuger la complexion de la personne , la disposition de sa  
maladie , avec le temps de la guerison ou mort dicelle, ain-  
sy que nous enseignent Haly , Ptole. Alchahitius & Ioan-  
nes de Saxonia super textu Alchabitii. Et etiam dictum Hy-  
pocratis de aeris mutatione , disant que lart Astrologie  
nest point vne petite partie de Medecine , mais toute . Aus-  
sy est notable & tout evident, que nul ne peult comprendre  
ne iuger les maladies a venir , sy ce nest par l'influence du  
ciel , & quil entende bien ladicte science Astrologie , ou  
par grace diuine . Donc ceulx & celles qui se veulent en-  
tremettre de medecine sans auoir l'intelligence de ceste sci-  
ence nest pas grant chose de leur pratique ne de leur art.  
Car de telz maistres & maistresses pourroit on faire beau-  
coup en deux moys de temps aussi bons que iceulx , tant en  
indicatures durines , que pour ordonner les receptes ou ta-  
ter le poulx . Veu que lon trouue tout par escript aux li-  
ures . Combien aussi que la science nest pas venue au peuple  
par gens doctes ou de grant tiltre , mais est venue de par  
les simples a qui Dieu a donne ceste grace de connoistre  
la verite de toutes sciences en ce monde , aussi bien que sa  
pience & connoissance des diuins misteres quil a reuele  
aux petis comme Christ tesmoigne en Leuangile disant  
Abscondisti hec a sapientibus & reuelasti ea paruulis . Par  
quoy quant il vient que Dieu veult reueler au monde quel-  
que science ou remede de maladie incongneue , lexperien-  
ce dicelle science sera & tousiours a este diuulgee & mani-  
festee par les simples , & nō point par les hommes estimez do-  
ctes & de grant nom . Or entre toutes les graces des sciences

a iii

la plus

fins pouuent veoir & cōpren-  
ture à leurs enfans ce a quoy i  
menoient bons ouuriers & i  
nations comme nous recite  
Maintenant nous faisons ap-  
& viennent à perdre tout  
viennent à faire autre qu'il s  
leur enseigne, & dont ilz s  
rendent sur plusieurs q  
rendez courtisens, & en s  
laissé la guerre, ou la cour-  
teline que nature de l'  
il doibt être. Et pour re-  
cins & medecineries, ie  
appartient de scauoir &  
De ce qui vng

**H**aly nous enseign  
domo. In aspicie  
scateur dune i  
celluy quil la veult bie  
doibt regarder le lieu  
signifie, & regarder au  
re de quelle nature es  
decine, come aigre, d  
principaulx point  
decin : qui est aussi  
quatre triplicitez &  
seconde partie est  
rit ou au corps ou  
que la maladie est  
ration lunatiques  
malades du corps  
the, ou que aucun

La plus noble est lart & sciēce dastrologie, q nostre seigneur  
a principallyement laisse aux poures & humbles lesquelz a  
appelle & appelle en leur dōnant icelle scripture que plusieurs  
Prophetes sont ven⁹ de simple lieu & sans quelque industrie  
ou sapiēce humaine ont parle les vrayes parolles de Dieu.  
Pareillement aussi lisons nous de plusieurs Philosophes,  
Car cōme dit Lapostre. Vnusquisque proprium donum acci-  
pit a Deo. Cest a dire que Dieu dōne ses dons a vng chascun  
cōme il luy plaist, sans regarder la personne. Il est donc eui  
dent que de nous mesmes nauons point la puissance dappre-  
dre aucune science ny den estre bon ouurier , sy ce nest que  
le don de grace soit dōne a la nature dicelle. Car cōme vous  
ay dit en ma respōce contre maistre Gaspar Laet en allegat  
Ptole. Et autres, on a trouue plusieurs grans clerls en Theo-  
logie. Lesquelz ont voulu apprendre lart Dastrologie, mais  
ilz ny ont rien sceu comprendre Ainsi est il de toutes autres  
sciences lesquelles sont difficiles a ceulx qui les vueillent  
entreprendre de scauoir la ou ilz ne sont point appellez a la  
nature dicelles. Parquoy vient lerreur, labus, & grosses faul-  
tes en toutes sciences, & principallyement en lart de medecine  
ne, tellemēt que on trouue iournellemēt en la science dau-  
cuns, quilz medecineront quelque personnaige de trois ou  
quatre moys soit plus ou moins, auāt que le patient recoiuē  
aucun aide damendement par iceulx ouy le plus souuēt les  
medecinerot en la fosse. Ce qui est l'experience de plusieurs.  
Car il se fient en leur clergie & terme de leurs science. Et  
ne scaiuent quant on doibt donner ou laisser a bailler la me-  
decine. Sus ce dit bien Messire Francois Petrarche. Quon  
se doit garder dung docte medecin a cause quil se fie plus  
en sa science quil ne fait a la disposition & changement de  
la maladie du patient. Et a cause de ce pour trouver les na-  
tures des enfans, les Romains souloient auoir en leur ville  
vne grande salle la ou estoient painctz tous les mestiers  
& sciences qui se faisoiet en ladictē ville. Et quant leurs en-  
fans estoient en aage dapprendre quelque mestier ou scien-  
fans lors les menoiēt en icelle salle, a celle fin que lesdictz en-

fans

fans peussent veoir & cōprendre lart & science dont leur na  
ture les incitoit. Et par ce venoient les peres a faire appren  
dre a leurs enfans ce a quoy nature les auoit appellez. Et de  
uenoient bons ouuriers & subtilz par dessus toutes autres  
nations comme nous recite Titus Liuius & autres hystoires  
Maintenant nous faisons apprendre a noz enfans ce que bo  
& viennent a perdre tout ce que on leur met entre leurs  
mains. Et apree quilz sont priuez de tous leurs biens , lors  
leur enseigne, & dont ilz sont enclins, comme on voit eui  
dement sur plusieurs qui ont laisse marchādise & se sont  
renduz courtisiens, & en sont deuenuz riches. Les autres ont  
laisse la guerre, ou la court pour faire le traī de marchādise.  
Tellement que nature delle mesme ramaine son hōme la ou  
il doibt estre. Et pour remedier a labus de plusieurs mede  
cins & medecineresses, ie leur veulx icy declarer ce quil leur  
appartient de scauoir & congnoistre.

¶ De ce quil appartient scauoir a  
vng vray Medecin.

**H**aly nous enseigne en la secōde partie Capi. ii. in sexta  
domo. In aspicioendo statum infirmi. Que le signi  
ficateur dune maladie est diuise en dix parties pour  
celluy quil la veult bien scauoir & cōgnoistre. Premieremēt  
doibt regarder le lieu du significateur de la maladie quil si  
signifie, & regarder aux medecines & au medecin. Cest a di  
re de quelle nature est la personne enclin pour prendre me  
decine, cōme aigre, doulce, sure, ou amere, car cest vng des  
principaulx poinctz quil appartient de scauoir a vng me  
decin : qui est aussi le plus necessaire pour congnoistre les  
quatre triplicitez & les quatre clemens de la personne . La  
seconde partie est de congnoistre sy la maladie est en lespe  
rit ou au corps ou en tous les deux. Car il aduient souuent  
que la maladie est en lesperit cōme par phrenesie, desespe  
ration lunatiques & hors du sens dōt les gēs ne sont point  
malades du corps . Et aussi aucunefois le sans est empes  
che, ou que aucun membre est debille & suffoque . Tierce  
ment de

dyx parties  
merissantes  
a connoistre  
en vne mat  
chz 2

mēt de scauoir en quel lieu est ceste maladie au corps laquel  
le partie se nomme Pars azemena , id est pars indebilitatis  
corporis. Qui est la partie de la debilite du corps. Car il ad-  
uient souuentesfois quelle sera aux rains , ou que les nerfz  
dung membre seront empêchez de flegme ou de mauuaises  
humeurs qui causeront au corps & aux aultres membres  
quelque maladie. Et celluy qui n'entend point telles circum-  
stances donnera sa medecine au patient tout au contraire.  
Car il vient souuent que par lempeschement dung roignon  
de la ventosite de leau qui naura pas bien son cours . Puis  
voicy quelque maistre medicin qui donnera sa medecine  
contre la douleur de lestomach , soit froit ou chault : dont  
mon homme sen ira ad patres . Quartement doibt scauoir  
le medecin: si le patiēt guerira de sa maladie ou sil en mour-  
ra. Cinquiesme si la maladie sera lōgue ou briefue Sixiesme  
quant le malade guerira de sa maladie ou comment il en  
mourra. Septiesme est de scauoir. Bonam vel malam crysin  
& quo tempore veniet. Cest a dire quon doibt congnoistre  
les iours de laccroissement ou diminution de la maladie:  
cest ascauoir selon ledit de Haly & Ptolomee & plusieurs  
autres que les iours qui disent Dies cretici : & quil fault sca-  
uoir le iour quant le patient print la maladie: puis apres co-  
siderer & bien congnoistre la maladie comment elle se por-  
tera le septiesme iour:& du septiesme au quatorziesme:& du  
quatorziesme au vingt & vniiesme : sans encores autres re-  
gars aspectz & termes dont ie les laisse a declairer pour eau-  
se. Car souuentesfois viēt la lune de sept iours en sept iours  
ou quart aspeēt du lieu ou elle estoit en lheure quil print la  
maladie:& au quatorziesme en opposition:& au xxii pareil  
lement en quart aspect. Et sus ce le medecin qui veult iugier  
de la maladie doibt scauoir se en iceulx iours vient la lune  
se ioindte avec aucunes bonnes planetes ou mauuaises ou  
en espeētz tant bons que mauuais. Alors se trouve que la lu-  
ne soit bien disposee sus les dielz iours & heures deuant di-  
ctes, avec aucune bonne planete & estoilles fixes soit en co-  
junction ou bon aspect, adonc signifie que la maladie tour-  
nera a

mettre a bien en icellay iour. Et  
quand il le met entre les mains  
et le contraire, & soustenir q  
ditz parfaict en lart de Medecine a  
contre moy. Le leur approu-  
veur feray apparoir la veri-  
te par la connoissance des  
doibz scauoir laugmentatio-  
ne. Neufiesme est de congnois-  
tre la maladie: sil sera crainctif ou  
de scauoir la fin de la m-  
edecine ou non: et en quelle m-  
ois articles que nous enseig-  
nons lesquelz appartient  
Medecin: ou aultrement ne  
a la science. Maintenant ve-  
la pelle: avec le remede &  
¶ La cause  
Le vray que plusieurs  
preferuatif quant a la pe-  
lieurs liures & volume  
de. Et cobien que vng cha-  
remede: toutesfois ie tre-  
aultres quilz ont assez bi-  
& preferuatif dicelle mal-  
peu estre facilement aid-  
ne a congnoistre & a en-  
si qu'il n'ont point trouu-  
que ne sont point venu-  
fest. Car il fault premi-  
que on puisse bien do-  
veux declairer cy au-

nera a bien en icelluy iour. Et si elle est infortunatee, signifie le contraire. Or voyez en quel estat peult estre la personne quant il se met entre les mains dung Medecin ou maistresse qui ne scauent riens de lart Dastrologie. Que si aucun veult dire le contraire, & soustenir quil nest ia besoing de scauoir expressement ladiete science a vng Medecin auat quil puist estre parfaict en lart de Medecine quil escriue hardiment contre moy. Le leur approueray, & respondray tant par Docteurs Philosophes antiques que par viues raisos ce que ie leur feray apparoir la verite. Dont pour le present me deporte pour cause de briefuete. Quant a la huitiesme partie: par la congnoissance des iours deuant dietz: le Medecin doit scauoir laugmentation ou diminution de la maladie. Neufiesme est de congnoistre la nature du malade: & de sa maladie: sil sera craintif: ou sil sera souffrant a prendre medecine ou non: et en quelle maniere on luy baillera. Dixiesme est de scauoir la fin de la maladie & du malade. Voila les dix articles que nous enseigne Haly. Ptolomeus, alkindy & autres lesquelz appartient de scauoir a vng vray & parfaict Medecin: ou aultrement nest pas grand chose q de luy quat a sa science. Maintenant vous vueil declarer dont procede la peste: avec le remede & Preseruatif.

#### ¶ La cause derreur de la cure.

**L**e est vray que plusieurs Auteurs ont escript du remede & preseruatif quant a la peste & siebure pestilétiale: dont plusieurs liures & volumes en sont trouuez par tout le monde. Et cōbien que vng chascun ait pese auoir escript le vray remede: toutesfois ie treuuue grant erreur en aulcuns: & es aultres quilz ont assez bien escript & determine le remede & preseruatif dicelle maladie: tellement que vng chascun eut peu estre facillement aide & guery silz eussent declare & done a congnoistre & a entendre dont procedoit la maladie si quil nont point trouue la vraye racine. Ce qui a este cause que ne sont point venuz souuentesfoys leurs escriptz en effect. Car il fault premierement congnoistre la cause auant que on puisse bien donner le souuerain remede. Lequel veulx declarer cy au long dont tout procede & ou tout

b      doit

leur que on peult faire par  
leur. En buuant vng petit tra-  
teroit, & de entretenir tous les  
gens long, come cy apres est dec-  
la quatriesme qui vient par  
plus mortelle. Laquelle se pre-  
che sur la terre, sus vng banc il  
repose, & que en son repos il  
veiller, il est en dangier. E-  
t auant lequel il est en dangier.  
La cinquiesme est engen-  
siongne vng vent quilz non  
peignet vng grande fray-  
ne se peult bonnement d-  
prendre auclune forte fie-  
la voulante du seigneur  
sont encors iournelles  
connoissent aussi don-  
elles procedent.

O R pour donner l  
Onieres de peste, j  
sonne ou ceulx  
ladie, quil aient bien  
sera pris. Car si au-  
par fain, femme, fro-  
medecine laquelle  
estoit auant, auoi  
cine de la raison q  
gnoistre laquelle e

doit retourner & tout par grace de Dieu.  
¶ Dont procede la peste.

Cy lessray a parler & a declairer dont vient que la Peste  
regne en vne annee & en vng pays plus que en lautre (se  
par quelle influence) cest que tout procede a cause quil se  
roit fort long a declairer, & de peu de prouffit aux simples  
gens Mais ie declaireray tāt seullement cōment la dictē peste  
est engendree & cōment elle procede. Et tout premierement  
vray est q̄ elle est cause de deux principaulx pointz qui est  
de chault & de froid, & engēdree par cinq manieres tout co-  
mencant par. f.ascauoir force: femme:fain froid:& frayeur,  
¶ La premiere qui est de force est a entendre que quant vne  
personne se eschauffe: soit en ieu de paume ou autres esba-  
temens: ou a faire quelque autre besongne la ou se pourroit  
efforcer, & eschauffer: & que sus ledit eschauffement viegne  
a prendre aucun froid ou vent: & aussi souffrir fain. A cel-  
luy ou celle sera en danger de prēdre la peste. Parquoy quāt  
aucuns se seront eschauffez oultre mesure: que incontinent  
se voisent essuyer deuant le feu, & menger vng morceau de  
pain (mouille au bruuage qui vaudront boire) avec vng  
petit de sel dessus: ce faisant euteront le peril de peste: car  
le pain mouille avec le sel fait separer le sang de autour du  
cueur & le reduire en son lieu.

¶ Le deuixiesme est: que en temps que la peste regne tout hō-  
me se doibt garder dauoir le moins quil pourra cōpaignie  
de femmes: si ce nest que nature deforce le contraigne dont  
ce faisant se eschauffera le moins quil pourra: en soy essuyat  
les effelles & les aynes quant il aura faict. Et puis auant qui  
desloge hors du logis quil se desiune: deuant le feu: par ceste  
maniere eutera le peril quant a ce point.

¶ La troisiesme qui procede de fain est bien dangereuse a  
cause que nous sommes composez & faictz des quatre ele-  
mens, & que nous pouons aussi viure sans iceulx. Parquoy  
quant la personne vient a souffrir fain, & il ne mange pas,  
lors nature vient prendre sa refection de lair, lequel quant  
il est infaiet, cōceoipt au corps des gens pestes, apostumes,  
mors subites, pleuresies, ou siebures pestilētiales. Et le meil-  
leur que

Prosernatiſ  
pour vne ſomme  
le ſchauſſet

Les Engenbrements  
de la peste

leur que on peult faire par temps de peste , est de desluner  
matin. En buuant vng petit traict de bon vin, ou de bonne  
ceruoise, & de entretenir tous les iours le corps bien dispo-  
se de boyre & menger, ascauoir de trop ne de trop peu. Et  
soy garder de trop vser des viandes, qui engendrent maul-  
uaise sang, cōme cy apres est declare<sup>1</sup>. Mais lō vsera de tou-  
tes bonnes herbes qui engēdrent bon sang, & qui ostēt a la  
personne la crainte & melécolie. Ainsi q̄l est note cy apres.  
¶ La quatriesme qui vient par froit, est bien perilleuse, & la  
plus mortelle. Laquelle se prend quant la personne se cou-  
che sur la terre, sus vng banc ou sus vng autre lieu, & qui se  
repose, & que en son repos il a froit. tellement que a son res-  
ueiller, se trouue tremblant, en ayant grant froit, par temps  
de peste, il est en dangier. Et mesme on se doibt garder de  
laisser aucune fenestre ouverte en la châbre ou on se cou-  
che & aussi daller par les rues ou iardins, faisant aucune be-  
songne de paine quilz non point acoustume, affin quilz ne  
preingnēt vng vent soubz les esstelles, ce q̄ est biē dāgereux.  
¶ La cinquiesme est engendree par frayeur, comme quant  
la personne a grande frayeur, le sang sesmeut tellement qui  
ne se peult bonnement departir que pour le moins on en  
prendra aucune forte siebure. Voilla les cinq parties dont  
la peste est venue & viēdra tousiours au mōde & tout pour  
la voulente du seigneur, dont plusieurs ont este abusez, &  
sont encors iournellement qui nont point congneu, & ne  
congnoissent aussi dont sont causes les maladies ne dont  
elles proeedent.

**O**r pour donner le remede, & guerison, sus les cinq ma-  
nieres de peste, il fault premier deuant tout que la per-  
sonne ou ceulx qui seront en dangier de ladite ma-  
ladie, quil aient bien a retenir par quelle maniere le mal leur  
sera prins. Car si aucuns viennent a prendre la maladie tāt  
par fain, femme, froit, ou frayeur. Il nous fault ordonner la  
medecine laquelle reduise la personne, en tel estat quelle  
estoit auant, auoir prins la maladie, ce qui est la vraye ra-  
cine de la raison que nous appartient de scauoir, & con-  
gnoistre laquelle est telle. Ascauoir si la personne cest effor-

b ii      cee ou

ceo ou trop eschauffee auant ledict mal, & que de ce vienne  
en apres a prendre ladiete maladie. Lors il luy fault don-  
ner medecine qui le face fort fuer, & vriner. Et quant elle  
procede par famine, il luy fault donner la medecine, qui le  
reduise & incite a nature, a grant fain, comme par auant. Pa-  
reillement des autres selon leur qualite, ainsi que si apres se-  
ra declare le remedie sus chascune article. Car il nous fault  
scauoir que toutes choses retournent & doibuent retourner  
dont elles sont venues. Verbi gratia. Nous voyons que tou-  
tes choses viennent de la terre, & en elle retournent, de re-  
chief. Leau ne deuient elle pas trouble par la terre, & par  
elle est clarifiee? Loyseau qui est au trebuchet de la geolle  
ou caige: nest il pas mis pour prendre son pareil? Ouy. Vng  
gendarme nest il point dessait ou exalte par vng aultre? La  
ville marchande nest elle pas enrichie par les marchans?  
Pareillement apourie & destruite quant lesditz marchans  
se portent mal. Et aussi quant aulcun cest brusle au doigt  
sil le met incontinent en leau froide, il ne laura pas si tost  
retire dehors, quil ne luy face plus grande douleur que pa-  
ravant. Mais si le tient premier deuant le feu, lung feu tirera  
lautre. Donc lon doit bien considerer comment la mala-  
die ou autre chose est procedee. Car il conuient quelle y re-  
tourne. Ou aultrement iamais ny aura bonne fin, ne leur  
fondement. Ainsi est de celuy qui veult ou vouldroit faire  
le contraire, a vng homme qui a vng grant ennemy en sa  
maison ou chasteau. Dont le vouldra faire desloger, par  
lennemy de son ennemy. Ce qui ne peult bonnement faire  
sans mettre son corps & sa plale en gros d'agier, veu quil est  
detenu es mains de son aduersaire. Mais trop bié fera deslo-  
ger son ennemy par lamy diceluy. Ainsi est il de toutes ma-  
ladies & aultres chose, lesquelles doibuent estre reduictes &  
mises hors par lamy du significateur de la maladie. Cest  
ascauoir par medecine conuenable & amiable audit signi-  
ficateur. Et par ce moyen la personne sera incotinent aidee  
de par celuy qui a la cōgnoscience de ce que dessus est dict  
quant a ladiete science Dastrologie.

**N**ous pourrions dire maintenant que plusieurs simples  
gens ne

gens ne auot point la cōgne-  
ce, ou s'il lauront ou nom quelle m-  
eignes yui donnent a cōgnoscire  
ordonnerons la maniere comme  
rir avec les preferuatifz, & tou-  
ray est que par la signe  
accidens sont de due  
Et tout premierement  
blement venir vne grande  
suis la verdure ou comme v  
le vin nouveau avec vng p-  
trouble hault & bas, telz  
alors on se doit faire ai-  
la personne, vne subite  
frois & chaleur, apres au-  
puis frois, & q̄ vomisse  
& aussi lurine tenant la-  
te, & bien mortelle. D-  
aura grande douleur  
ne tellement quil n-  
signifie que la peste  
avec ledict signe que  
aucune douleur au c-  
tageelle pret de nu-  
list ou autre part c-  
on le trouue tout  
& quil appere auc-  
de peste, bien da-  
nesfois quil vier-  
des gens, & de n-  
apostumation c-  
se sentir point u-  
vomissement;

gens ne aurōt point la cōgnoissance des dessusdictz articles  
pour congnoistre par quelle maniere la peste leur sera prin-  
cipe, ou si lauront ou nom. Sur ce declairerons cy dessoubz les  
signes qui donnēt a cōgnoistre la vraye peste, dont en apres  
ordōnerons la maniere comment on la doibt curer & gue-  
rir avec les preseruatifz, & tout par la grace de Dieu.

¶ Signes qui signifient la vraye peste.

**V**ray est que par la diuersite de la maladie les signes &  
accidens sont de diuers principes & commencemēs.

Et tout premierement. Quāt la personne se sentira su-  
bitement venir vne grande douleur de teste avec vng trem-  
blement de cuer, & que son vrine soit fort blanche tirant  
sus la verdure ou comme vin de petault, tirat vng petit sur  
le vin nouveau avec vng peu descume, pareillement aussi  
trouble hault & bas, telz signes signifient la vraye peste. Et  
alors on se doibt faire aider incontinent, en prenant lung  
des remedes cy apres noté. Aultres signes quant il vient a  
la personne, vne subite frayer en son cuer avec vng grād  
froit & chaleur, apres avec le cuer tremblant ou chaleur, &  
puis froit, & q vomissement en ensuyue, & douleur de teste  
& aussi lurine tenant la couleur dessusdicté, cest signe de pe-  
ste, & bien mortelle. De rechef, est trouue aucunesfoys quō  
aura grande douleur de teste, & de cuer: ayant courte alay-  
ne tellement quilz ne pellent bonnemēt aspirer. Tel signe  
signifie que la peste est dedans le corps, mais sil est trouue  
avec ledict signe que la personne ait vne petite toux sentat  
aucune douleur au coste lors signifie les pleuresies. Dauan-  
taige elle prēt de nuit aux gens en leurs repos: soit en leur  
list cu autre part ou les gens se dorment & que au refueiller  
on se trouue tout tremblant la siebure avec douleur de teste  
& quil appere aucun lieu douloureux esleue cest vng signe  
de peste, bien dangereuse. Toutesfois il aduient bien aucu-  
nesfois quil vient vne enflure ou apostumation aux aynes  
des gens, & de nuit principalement aux ieunes. Laquelle  
apostumation ou enflure nest pas la peste (pourueu quilz ne  
se sentēt point trembler la siebure, ou douleur de teste avec  
vomissement : mais nest tant seulement que ventosite qui

b iii      est descē-

subite douleur  
de teste  
palpitatiōn  
urine blanche

subite frayer  
froit  
palpitatiōn  
tremblement  
douleur de teste  
vrine blanche

fiebure au  
douloureux & le  
list

Note des  
apostumations  
des aynes

me, & elle rauit, & deuore sa pe  
libitez est luy fault d'oner sub  
par desfis ditz. La per  
La royne qu'il fai

Out premierement .

Tous vne subtilite , &  
descendant de dessus to

nne, & noble, par dessus to

la clef du corps, ayant tel  
qui cause la mort quant e

urte, a este ditz maladi  
tiss maistres qui tienne

pale voine estoit point  
maladie) que la voine c  
deux plus grandes voi  
grademē ont erre, & e

venir de rechief este o  
doib point faire seigr  
guerison de este mal  
son dicelle. Ce que i

Et aussi le ainsi esto  
il ne le sont point  
jours, tellement qui

gnees) quilz en guer  
me ie vous ay par c

du corps de la per  
tyre hors du corp  
soient remplies c

engendre des ma  
les sang tire desdi  
toute debille: &

corps. Parquoy  
matte si q'ost a  
roiet dire noz

est descendue audit lieu. Et le remedē est tel , sus ladictē pla  
flure: cest que on face vng bō feu: & que on frote ladictē pla  
ce, devant le feu, avec sa salive , ou avec son vrine chaulde.  
Par plusieurs foys, avec la main: si se departira ladictē enflu  
re, moyennant quelle ne soit point venue de maladie de Na  
ples, alias clapoires ou bosse chancrēuse Mais le vray signe  
de peste, est quant vne grāde crainte du cuer, vient a la per  
sonne, ou vng tremblement de siebure, & douleur de teste, &  
vomissement. Et que lurine soit du premier blanche tirant  
sus le vert. Cōme dessus est declaire, & dict. Autres signes so  
trouuez souuentesfois que la personne aura grande douleur  
de teste, avec grāde chaleur au corps: Toutesfois la peste ne  
sortira point de deux ou trois iours dehors: voire aucunes  
fois point, que la personne ne soit morte: mais on le pour  
ra cōnoistre par ceste maniere. Ascauoit quāt vous trouue  
rez que lurine du patient soit cōtinuellemēs fort rouge cō  
me brune rose: ce signifie estre siebure cōtinuelle: & sil y nage  
dessus aulcune escume grosse: cest signe de la vraye siebure  
pestilentiale. Et aussi toute vrine, tenant plusieurs couleurs  
est signe de mort. Pareillement la personne ayant siebure: &  
que son eaue soit blâche signifie la mort, & aucun remedē y  
doibt estre fait subitemēt sas y tarder. Voila les vrais signes  
qui signifie la peste, & siebure pestilentiale, & continue.

**D**eux raisons que nous appartient de scauoir &  
congnoistre, pour guerir, ladictē maladie.

**V**āt a la cure, & guerison de ceste peste, il fault pre  
mier , & devant toutes choses que le Medecin soit  
subtil , & bien entendu a garder deux choses. La

**S**e cœur &  
La teste domine la premiere est le cuer, & lautre la teste, ascauoir que la me  
moire ne soit point suffocquee. Car comme nous avons dit  
en nostre Apologie que nostre seigneur a diuise le monde,  
en deux parties , pareillement aussi a il fait, la personne en  
deux . Et par ce, est il que toutes maladies mortelles vien  
nent a gaigner les deux principales parties des corps, qui  
est le cuer, & la teste. Or ceste peste icy, ou siebure pestilen  
tiale laquelle est si contagieuse, & si plaine de venin que in  
continēt quelle est au corps humain(cōme l'ennemy de na  
ture)el-

ture) elle rauit, & deuore sa proye . Et pour ce que elle vient  
subitemēt luy fault dōner subit remede en gardat les deux  
parties dessus dictes . La personne donc , qui se sentira estre  
frappee de ladictē maladie, fera ce qui sensuyt.  
¶ La voyne quil fault seigner pour garder  
la teste, & memoire.

Tout premierement . Quant a la teste, Vray est qua-  
tuons vne subtile voine dessus les paupieres des yeulx <sup>3 iiii. da dessus</sup>  
descendante dessus , & dedans le nez laquelle est sub-<sup>ly paupiles / don</sup>  
la clef du corps, ayant telle nature quelle est la deliurance <sup>etw. signe conti-</sup>  
dallegement de la teste, & esperitz du cerveau. Et aussi celle <sup>la doult au dehors</sup>  
qui cause la mort quant elle nest pas en temps, & heure ou-  
verte, a ceste dictē maladie. Ilz ont este & sont encors plu-  
sieus maistres qui tiennent ceste opinion, que nulle princi-  
pale voine nestoit point plus cōuenable (quant a ceste dictē  
maladie) que la voine cardiaque ou basilique , qui sont les  
deux plus grandes voines du corps de la personne. Ce que  
grādemēt ont erre, & errēt encore tous ceulx q vouldroient  
tenir de rechief ceste opinion . Car sur toutes choses on ne  
doibt point faire seignee dicelles voines , quant a la cure, &  
guerison de ceste maladie. Se ce nest apres la purge, & gueri-  
son dicelle. Ce que ie veulx prouuer par raisons naturelles.  
Et aussi se ainsi estoit, plusieurs gens , seroient aidez la ou  
ilz ne le sont point . Ce que on voit euidemment tousles  
iours, tellement qui ne sera point trouue (par lesdictes sei-  
gnees) quilz en gueriront de cent, les dix. Verbi gratia. Cō-  
me ie vous ay par cy deuant escript: que le sang , est le tresor  
du corps de la personne: & que nul sang ne peult estre si tost  
tyre hors du corps humain que incontinent les voines ne  
soient remplies d'autre sang. Duquel sang force est quil sen-  
engendre des mauuaises humeurs qui sont au corps . Et par  
le sang tire desdictesvoines la nature de la personne deuient  
toute debille: & alors le venin vient a se espandre par tout le  
corps. Parquoy la personne est incontinent toute foible, &  
matte: si q tost apres sen vont ad patres. Sur ce point pour-  
roit dire noz docteurs a presat q ce q ie allegue est cōtre lo  
pinion

¶ La sergna  
da vamod  
ardras gnu  
on basiliqne  
medon vtris  
faile.

en delirant, & allegéat la tel  
dizier, de ladie de maladie, q  
fois. Et n'avoit a cause ie lay  
roie a cognoître, & entendr  
que claireray a parlet, eutand  
E d'uxiesme fault résolu  
les choses sil est possible,  
il n'est point bon, de le lais  
ssez, & mortel , a cause  
hault iusques au bas, vont  
leur refaction a lessom  
a passer parmy le lieu pest  
au cuer, par succession d  
fa marre en vng lieu plu  
vous resoluez le lieu pes  
nuyre, tellement que au  
personne pourra prend  
guerie. Voila les deux  
dont présentement ferc  
ver & prendre: & tout  
Censuyt la ci  
fiel

pinion des antiques docteurs . Ce que ie leur accorde . Or  
vous domine doctor. Si les raisons & receptes de voz au-  
teurs sont si fort exquises, pourquoy ne guerisses vous poit  
plusieurs? le vous dis que si Auicene: Messire Galenus, & au-  
treux estoient a present au monde , quilz seroient aussi nou-  
veaulx que ceulx que on pourroit trouuer. Car le temps est  
illotempore. Comme nous voyons euidamment. Et aussi  
lordonnance de leurs liures, & receptes, ne sont pas ordon-  
nez pour tous climatz ne pour toutes natures de gens, ne en  
tout temps, car la nature des gens est changee de puis le temps  
de la cōposition diceulx. En vne annee se portent des grā  
bōnetz, & en lautre des petis. Et aussi qui ne scairoit autre  
chose dire ne trouuer; que lesdictz auteurs du temps passé ont  
escript, ce ne seroit pas chose nouvelle: car par ce moyé no<sup>e</sup>  
pourriōs faire aussi belle cure q̄ les autres. Cōbien q̄ ledict  
remede ne soit poit diuulgue a vng chascū, ce nōobstāt no-  
stre seigneur a tousiours laisse vng siē seruiteur, pour aider  
a sō peuple, quāt il luy plait: car riē nest abscōse fors q̄ pour  
lingrat & ignorat. Toutes sciēces sont trouuees p̄ experiē-  
ce & experimētees par raisons naturelles. Or pour venir a  
nostre p̄pos: celuy qui vouldroit practiquer, & curer ladie  
maladie: ainsi quil est escript aux liures de noz auteurs: cest  
ascauoir faire seigner, par lesdictes voynes auāt q̄ p̄mier ne  
soit donne le remede cōe dit est. Il seroit a cōparer a celuy  
q̄l veult ouurir la porte p̄ les pētures: Cōsiderat q̄ ce sōt les  
plus fors liés dicelle: & na pas cest entēdemēt de cōgnoistre  
q̄ avec la clef ou vng petit crochet se peult ouurir la serrure  
(en laquelle est la moindre partie de fer , qui tient toute la  
porte en serre, ce qui ne peult bōnemēt faite, sans mettre la  
porte par terre ou violētemēt la dōmaiger. Pateillemēt est  
il du corps de la personne duquel corps les deulx voynes  
sont les forces & penture diceluy, lesquelles nul ne les peult  
bonnement ouurir ne rompre , sans mettre le patient a  
grosse foiblesse, & debilité. Mais la petite voine qui est des-  
sus les yeulx correspōdāte au nez, ainsi que est dict, cest cel-  
le qui est la vrye clef, qui ocuure les esperitz du cerveau,  
en deli-

B. 1. 1. 1. 1. 1.  
T. 1. 1. 1. 1. 1.  
la cl. 1. 1. 1. 1. 1.

en deliurant, & allegéat la teste, & qui met les gens hors du  
dâgier, de ladict maladie, q̄ l'entendemēt ne peult estre suf-  
focque, ne perdu, cōme ie lay biē expérimenté par plusieurs  
fois. Et nestoit a cause de trop lōgue matiere ie vous dōne-  
roie a cōgnoistre, & entendre toute sa vertu, & propriete ce  
que laisseray a parler, eutant plus ample disputation.

**L**e deuxiesme article de garder le cuer: & que sur tou-  
tes choses fault resoluer incontinent le lieu pestilential  
esleue sil est possible, ou si non de le faire tumber: car  
il nest point bon, de le laisser apostumer: mais bien dange-  
reux, & mortel , a cause que toutes les humeurs depuis le  
hault iusques au bas, vont de.xii. heures en. xii. heures que-  
rir leur refection a lestomach. Et quāt les humeurs viennēt  
a passer parmy le lieu pestilential , lors ilz portent le venin  
au cuer, par succession de temps , ainsi que la mer amaine  
sa maree en vng lieu plus tard que en autre . Mais quant  
vous resoluez le lieu pestilential, adōc elle ne peult gueres  
nuyre, tellement que avec petite medecine laxatiue , que la  
personne pourra prendre par dedans, elle sera incontinent  
guerie . Voila les deux parties quil fault scauoir, & garder  
dont presentement ferons mention, cōment nous en deuōs  
vser & prendre: & tout avec la grace de Dieu.

**C**Ensuyt la cure, & guerison de la peste, &  
fiebure pestillentiale.

**P**our en dire la vraye verite, quant a la guerison de la pe-  
ste , cest la plus simple chose , qui soit au monde, pour  
guerir. Mais il y fault bien tost besongner. Et tout pre-  
mierement. Quant a la cure dicelle, nous ordonnerons vne  
emplastre pour mettre sus lestomach , laquelle gardera la  
personne de vomir, & si confortera fort le cuer. Car ceste  
dicté maladie est de telle nature quelle prouoque les gens  
a vomir , & si nous ne mettos remede a cest affaire, la me-  
decine que prendroit le patient, ne luy pourroit demourer  
aucorps, & par ce, ne luy seruiroit de riens. Sur ce ensuyt le  
remede . **T**renez. iiiii. onces, de leuain viel de huyt iours  
vne pongnye de Munthe verte , sil est possible de trouuer,  
vne pongnee de Alloyne, demie de rue, & de roses rouges,

c estampez

*Sainte Brigitte  
L'herbe aux  
Gougettes  
Tansy.*

*Quercetaria  
Saincte Barbe  
Sommitau  
Bute Brim*

*Emplastr de Saincte Barbe  
o fustre de la  
frobois au  
Pur brouage*

*Potior quam  
mal parv  
et sanfaisor*

*Sainte Barbe  
L'herbe de la  
odoragine*

estapez tout ensemble, avec deulx onces de vin aigre rofant ou surat, soit fait amplastre apliquee come dit est, sus lestomach, & la tiéne pres de xxiiii. heures. En appres pris vne petite brochete de boys de Sauina, lequel est vng arbre qui est tousiours vert, quon baillle souuentesfois a boire aux cheuaux contre les vers, dont on fera vng petit baston entourtille avec vng fil, q on boutera p plusieurs foys au deux narines, tellement q la personne face sortit de la voine devant dicté la quātite de trois culiers ou quatre de sang. Et si ledit boys luy fait mal: prengne autre chose qui le puisse faire tirer autāt de sang coē dit est. Et pour resoluer le lieu pestifinal. Prenez de la plus vieille vrine de la personne que vous pourrez trouuer, laquelle chauferez chaulde, & a tout vne piece de viel drap: en estuueres le lieu douloureux devant le feu, aussi chault que le patient le pourra endurer, ce faifant deux ou trois fois pour iour, iusques a ce q sera resolute. Aultremēt prenez vieille argille, & fiête dhōe, dautre q dūg q daultre mis ensemble avec vin aigre, & soit fait vne éplastre applicqe sus le lieu douloureux chaudemēt sans la renoueller de dix heures. Ceste éplastre resolute incōtinēt. Or notez bien tout ce que est deuant dit, car ces emplasters & resolutifz seruēt en toutes manieres de pestes. Mais quāt vous aurez fait le plastre, & applicque au patient ainsi quil est dit, & que vous laurez fait seigner. Lors vous luy donne rez ce bruuage: veu que le mal luy soit procede p force ou de eschaufement. Recepte . Prenez Agrimoine Celoidine Auroyne: Alloyne: & Rue: a tant de lung que de lauter: avec vng petit de pinpernelle: estampe ensemble soit fait tāt quvous ayez enuiron n. iii. onces, & demye de ius: adiouitez deux onces de vin blanc, mis tout ensemble, soit donne au patient a boire tout dung trait vng petit tieude: en le gardāt de boire, & menger, par lespace de sept heures de long, & aussi quon le fasst bien suer deuant le feu, fait de bois de chesne ou autre bois bien odoriferant, comme sont genueures. Et si le cas aduenoit quil ne peult tenir ledit bruuage au corps ayant applique ledit emplastr sus lestomach comme dit est. Alors il fault que le patient tienne les mains dedans

*Trix de main  
et eau froide du  
pouvoir de bonheur*

dedans eau froide iusques au pongnet tāt & si longuement  
qu'il puisse tenir ladictē medecine au corps, & ce faisant sans  
faulte sera guery, & preserué de la mort.

Item autre recepte pour celuy ou celle qui prendra le mal  
par froict Prenez veruene, petit plantain, scabieuse, saxifra-  
ge ou pimpernelle, & de la soucie, avec la racine autant de  
june que de lautre, tant que puissez auoir trois onces, & de-  
mye de ius, lequel soit mis ensemble avec vne once & de-  
mye de vin blanc, & la pesanteur de la trosiesme partie de  
vng escu, bolus rouge, boiué le patient tiede: ainsi que dessus  
est dict, en soy gardat de boire ou mēgier, & soy tenir chau-  
dement. Item pour lautre qui procede de frayeure. Recepte  
Prenez Mellisse. Scabieuse, Soucie autat dūg que d'autre tant  
que vous ayez. iii. onces de ius, puis vne once de vin blanc,  
& vne once de eau rose mises ensemble, adioustez, y spice  
nardi, commin, epithimi ensemble des trois vne drachme  
& demye crusple de bolus rouge: soit dōne au patient vng  
petit tiede: & le prenant tout dung traict.

Item celuy ou celle qui laura prins par femme. Recepte.  
Prenez ysope: Buglosse: Scabieuse: Soucie, & Mellisse: come  
dessus tant que vous ayez. iii. onces & demie de ius: vne on-  
ce de vin blanc, & vne once de eau de bouraiche ou de bu-  
glosse: soit mis ensemble: & dōne au patient vng petit tiede:  
& puis feres ce que dessus est dict.

Item quant elle est venue par fain: ou par autre mauuaise  
air. Recepte Prenez vne once, & demye deau de scabieuse:  
& autant de soucie ou de roses: avec vin blanc. ii. onces fin  
triacle. ii. drachmes: peuldre de corne de cef: vne drachme  
bolus rouge, demye crusple: mis tout ensemble donne au  
patient a boire tout dung traict: vng petit tiede: & en apres  
face ce que dessus est dict.

Item il nous fault entendre que la cure de ceste maladie  
nest autre chose que de faire resoluer incontinēt le lieu dou-  
loureux: ou de la faire rompre. Et aussi si elle estoit esleuee  
en aucun lieu dangereux comme pres du cuer au dos: ou  
a la gorge: on la pourra faire aller hors du lieu: la ou on la  
vouldra auoir; ainsi que si apres sera declare.

¶ Item pre  
benou de  
lus rouge, &  
donne au p  
& chaste la  
quil fait ve  
la peau die  
uict la pse  
doit poi  
Item est  
de Genefu  
on peult  
¶ Pour t  
quatre p  
la metter  
quelle ne  
Ce faisant  
¶ Purga  
corps, e  
Schu: C  
en pren  
ces, & d  
Alias se  
vin bla  
ble: ce  
dicte; c  
¶ Pou  
ue en  
roit p  
aucun  
trois oign

**P**Dont nous ordonnerons premier, aucunes purgations sus chascun article, devant dict. Lesquelles receptes on trouera tousiours prestes a toutes heures, sus les Apotiquaires. Et conuenable pour ceulx, qui ne pourront trouver dessusdictes herbes.

**E**t tout premierement pour celle qui vient de fain. Recepte. Aqua scabio. Absinthii an. 3. ii. sirupi nō soluti. an. 3. se. tiria. veneti capil. ven. 3. i. diackato. diapru. non soluti. an. 3. ii. se boli arme. 3. i. secornu cerui vsti, & boli arme. an. 3. se mis. fx. haustus.

**P**Purgation de celle qui vient de froict. Recepte. Aquaviola. verbe. aut planta. an. 3. ii. aqua scabio. 3. se sirupi de cicore. 3. trifo. persica electu. de succo rosa. an. 3. iii. diachato, & driapru. Non soluti. an. 3. ii. se boli arme. cruspu. i. margareta. cruspu. se mis. fx. haustus.

**P**Purgation contre celle qui vient de frayeur.

**R**ecepte. Aqua burogi. rosa. an. 3. ii. aqua melli. 3. se sirupi de citonio. 3. i. diachato electua. de psil. an. 3. se electua de citro, & aromati musca. 3. i. se iera herme. 3. ii. mirrha oliba, & boli arme. an. cruspu. se croci oriē. gra. iii. mis. fx. haustus.

**P**Purgation contre celle qui vient par chault ou par force.

**R**ecepte. Aqua celido abrota. an. 3. ii. aqua agrimo. 3. se sirupi de pomis cōp. 3. cōfectio amech. diafini. an. 3. iii. se diabrob. cū turbit. & diacurcu. mag. an. 3. ii. se. crocii. oriē. gr. iii. margata boli arme. an. cru. spu. se mis. fx. haustus.

**P**Purgation contre celle qui vient par famine,

**R**ecepte. Aqua. melli. & buglo. an. 3. ii. aqua. scabio. 3. se. sirupi de buglos. 3. i. diamus. dūl. elect. de citro. an. 3. i. diachato. 3. vidiapru. non solu. 3. se. iera. herm. 3. i. se. margareta cruspu. se. mis. fx. haustus.

**I**tem quant vous verrez que lurine sera fort ardante, & que la personne sera fort remplie de feu, & quil aura tenu la peste de long temps, vous luy bailerez a boire lune de ses purgations precedentes, & tenant tousiours lordre dessusdictes.

**P**Purgation fort laxatiue, & refregeratiue. Recepte. Aqua. cardo bene ant plantaginis, & verbe. an. 3. ii. sirupi de sicc. i.

*Purges & purgatives  
La fain.*

*Pour le foin*

*Pour la foinme*

*Purgation par  
la hault ou  
force.*

*Pour le foin  
ardente*

*Purgation refregerative*

re. i. troforapsica electua de succo rosa. an. & se. diapru. nō  
soluti. 3. iii. boli arme. crusp. i. mis. fx. haustus.

¶ Autres purgations bien experimentees pour  
prendre quant on voit quil ny a nul remede.

¶ Item prenez deux onces de ius, de surelle, & autant de ver  
bena, ou de plantin, & eau rose, vne once camphre, & bo  
lus rouge, de chascū demie dragme: mis tout ensemble soit  
donne au patient tiede, iceluy bruuage, & fort, refrigeratif:  
& chasse la peste incontinent, de l'entour du cuer: tellement  
quil fait venir la maladie aux piedz, laquelle sorte en brulat  
la peau diceulx: & aussi fait tumber les ongles, & se ainsi ad  
uiet la psonne, est pour certain hors de danger. Mais on ne  
doibt poit donez ce bruuage, si ce nest q̄l ait trop attendu.

¶ Item est aussi fort singulier de boire trois onces dhuyle,

Polio, fw  
Caulz gai  
sum d'hot-  
tuce  
T.ozellū  
surelle top  
S. Galgica.

T.67n. d  
Liquide d  
Chuhar

de Genefure avec deux onces, de vin aigre, du meilleur que  
on peult trouuer, beu ainsi que est dict.

¶ Pour tirer le feu hors du cuer. Item prenez Celidoine

quatre poignees avec la racine, laquelle estamperez: & adoc

la metterez soubz la plante des deux piedz, en laliant ferme

quelle ne tumbe: & ne la renouellerez point de. xx. heures.

Ce faisant le feu se retire hors du corps, & viet aux iambes.

¶ Purgation fort singuliere, qui fait bouter le feu hors du

corps, en faisant purger hault & bas. ¶ Prenez lescorche de

Sehu: Cest ascauoir vous ratisserez la grise escorche de dessus

en prenant la verte, qui vient apres: dont en prendrez. ii. on

ces, & demye du ius: & once & demye de ius de iombarde.

Alias semper viua. Qui croist sus les maisons, & vne once de

vin blanc, avec vne drachme de fin triacle: mis tout ensemble:

ce boiu le patient tiede, en gardant lordonance deuant

dicté: ce faisant verrez merueilles.

¶ La cure de la peste, quant il est force quelle se rompe.

¶ Pource quil est trouue souuentesfois que la peste, se esle

Cure. du  
auboy.

ue en vne nuit ou deux aussi grosse quon diroit quelle se

roit prestre a flamer ou a rompre, ce qui ne seroit point bon

aucunesfois de la resoluer. Parquoy auons icy ordonne

trois remedes quant a la cure dicelle. Premierement vng

onginemēt pour faire emplastre sur le lieu pestifereux lequel matuatis,

c iii meurira.

ment bouilly en eau: pu  
ladiouitez y deulx me  
bule dolive: & pourvn  
iardine fin safran mis  
oignement: cest oigne  
Clem en apres quant  
& preste, a rompre  
petit pture dung vea  
au monde, qui perce  
Clem quant elle ser  
par deux fois au soi  
pic tât quelle vould  
la recepte. Lequel gu  
moyeuf doeuf, vne  
culieres de miel bl  
fait oignement.  
Maintenant ve  
met elle doit ret  
nous rendrons g  
Or il nous cou  
cun, & principal  
& atainte de lad  
des pourra yser  
engendrent le b  
Sensuyet les  
Si les gens e  
sate, ilz se fero  
& en Septemb  
medecin. Et a  
de ces bônes  
en toutes leu  
& mourir to  
corps. Herbe  
Borraches, I  
étues, Mellis

meurira l'apostumation tellement quelle sera en brief tēpis  
preste de rompre. Le second pour faire trou subitement. Le  
troisième estyng autre oignement dōt on guerira la playe  
apres quelle sera ouverte.

**Q**uant vous verrez donc q̄ le lieu pestilentieux nest pas  
ydoine pour le resoluer faictes ce q̄ sensuyt. Prenez fin tria-  
cle duquel vous en oyndrez tout a lentour du lieu doulou-  
reux. En apres prenez vieille argille qui ait seruy en edifices  
& la destrempez en bon vin aigre, puis lappliques au dessus  
du lieu pestifereux en maniere de mēplaſtre. Cest ascauoir q̄  
si le lieu douloureux est en la cuisse ou en laine, vous la me-  
terez au dessus, vers le ventre, affin q̄ le venin ne mōte poit  
au cuer, car cela le gardera de mōtet: mais le fera deualler.  
Et si vous voyez quelle chāge de lieu en deuallant, mettez  
vostre emplaſtre aupres, & au dessus ainsi quil est dit. Pareil-  
lement faictes ainsi sus les autres places. Mais si elle est trou-  
uee dessoubz les effelles, il vous fault mettre vostre éplaſtre  
au dessoubz vers le cuer, si la ferez retirer au bras. Et si vo<sup>z</sup>  
la voulez faire haster, & faire venir subitemēt au bras en tel  
lieu quil vous plaira. Prenez vne petite piece de la racine  
de Eleborus nigri, ou de vne autre herbe qui se nōme Scro-  
fularia, laquelle vous feres poinctue, & la mettrez (au lieu  
quil vous plaira) entre la peau, & la chair, & puis prendrez  
trois racines avec lherbe, de vne herbe, qui se nomme. Pes-  
corui (la q̄lle croist aux iardins, & praries, du quel est la feuill  
le petite, de la facō de vignē, & porte en este de petites fleurs  
jaunes, vous le stamperez: & puis la metterez dessus la place  
(en la liant dung drap) la ou vous aurez boute la racine de-  
uant diete: ce faisant vous verrez merueilles,

**O**r quant vous verrez que vous aurez la dictē peste en tel  
lieu quil vous plaira ou quelle ne se vouldra departir de sa  
place appliquez donc vostre triacle tout en lentour, & vostre  
emplaſtre dargille, pareillement. Puis apres mettes vne  
emplaſtre dessus, de cest oignement, dont ensuyt la recepte:  
laquelle vous renouellerez deux fois pour iour: ascauoir au  
matin & au soir.

**R**ecepte. Prenez. iiiii. onces de mie de pain blanc de for-  
men

ment bouilly en eaue: puis soit purgee leue dehors : estapez  
le: adioustez y deulx moyeulx doeufz crus,vne culiere , de  
huyle dolie:& pourvng demy gros (qui se dit en Frāce vng  
liart) de fin safren mis tout ensemble & biē estape: soit fait  
ognement: cest oignement fait apostumer,& meurir.

¶ Item en apres quant verrez q̄ ladicté place sera asse meure,  
& prestre, a rompre alors faictes vng emplastre avec vng  
petit de charpie de la grādeur q̄ voulez auoir le trou:fault  
auoir p̄sure dung veau qui soit assez vielle : car il ny a chose  
au monde, qui perce plus fort ne si tost que ladicté presure.

¶ Item quant elle sera rōpue vous y metterez tous les iours  
par deux fois au soir,& au matin vne emplastre avec charpie  
tāt quelle vouldra, courir de cest oignemēt:dōt ensuyt  
la recepte. Lequel guerira la personne sans plus riē prēdre.  
¶ Recepte. Prenez vne culiere de fleur de forment , vng  
moyeuf doeuf, vne once de vielle gresse de porc, fondu. ii.  
culieres de miel blanc , mis & estampe tout ensemble : soit  
fait oignement.

¶ Maintenant vous ay declare dont vient la peste,& com-  
mēt elle doibt retourner avec la cure,& guerison dicelle dōt  
nous rendrons graces au Seigneur de lassus.

¶ Or il nous couuent a cōgnoistre le p̄seruatif a vng chas-  
cun, & principalement a ceulx la ou est la maison entachee  
& atainte de ladicté maladie. Et aussi quelles herbes & viā-  
des pourra vser le patient:a la necessite : & quelles sont qui  
engendrent le bon sang, & mauuaise,

¶ Sensuyet les herbes,& viandes qui engendrēt bon sang.

¶ Si les gens estoient saiges de congoistre leur prouffit &  
sāte, ilz se feroiēt purger deux fois par an,ascauoir en mars  
& en Septembre:& tout par le conseil , & ordonnance du  
medecin. Et aussi quil vlassent au printemps & au téps dest  
de ces bōnes herbes cy dessoubz escriptes:tant en potage q̄  
en toutes leursviādes. Ce qui leur feroit engēdrer bon sang  
& mourir toute vermine , & toute putrefaction qui est au  
corps. Herbes donc qui engendrent bon sang . Sont cestes:  
Borraches, Buglosse, Espinars, Soucie, Cicoree, Endive, Le-  
ctues, Mellisse, Scabieuse, ysope: Bethonne, Aloy ne Cer-  
fueil,

lanc de for-  
men

p̄sure dr  
veau b. a.

fucil, Persin, avec sa racine, Fumeterre q. croit au champs,  
dedans les bledz, & auoynes, ceste herbe purge moult fort  
le sang, elle est bonne a congoistre, car elle ressemble fort  
apres le cerfueil. & porte vne petite fleur violette, tirant sus  
le blanc, laquelle est toute comune aux apotiquaires, & autres  
ges, & aussi la Pinpernelle est vne herbe fort excellente, co-  
tre tous venins, siebures, & douleur de rains, & grauelles.

¶ Les herbes dont doibuent vser ceulx qui sont  
malades de ladicté maladie & aussi ceulx  
de la maison.

**C**Euix qui seront malades de ladicté maladie, ou des  
siebures, & aussi ceulx de la maison, la ou il y aura au-  
cuns patiés vseront tous les iours de ces herbes cy des-  
soubz escriptes, tant en potaiges, que en autres viandes, ou  
estuées en la maniere q. on estuue les espinars. Pimpernel-  
le, Cicoree, Endive, Fumeterre, Scabieuse: & beaucoup de  
Socie: Espinars, Buglosse: Bernage: Cerfueil: & vng petit par-  
my aucun esfois Mellisse & Alloyne: ce faisant vng chascun  
demourra tout dehait, & fain. Les viandes qui sont fort na-  
turelles sont telles. Veau cheureau: aucun esfois du Moutō:  
Chapō: Poussins: vieille pouilles: Perdris: tant boulis que ro-  
tis: petis oyseaulx viuans aux bois & montaignes son fort  
vtilles. Le poisson ne ne se doit point meger sil nest fricas-  
se ou roty, avec brun beure: la ou il soit mis parmy mar-  
iolaine: ysope ou rosmarin. Les oeufz molletz avec i<sup>o</sup> de sur-  
relle sont bons: mais cuys durs sont contraires. Et quant au  
poisson qui est contraire icy dessoubz est declare.

¶ Ensuyt les herbes: chairs: & poissos qui sont  
contraires, & qui engendrent mauuais sang.

Outes ces viandes icy engendrent melencolies: &  
mauuais sang. Chair devache, & de beuf, & de porc,

T principalemēt chair de truye, Lieures Cōins: Cerfz  
tous oyseaulx de riuieres: & autres qui ont le bec long: & le  
pied plat: comme sont Grues: Chigongnes, Herons<sup>1</sup>, & Bu-  
tors. Du poisson, Harens: Anguilles: Carpes, & tout autre q.  
est mol de soy mesme: & aussi Chiens de mer, & morsouin.  
Des herbes & fructz: Choulx, Aulx: Oignons: Febues: Pois

Lentilles

Lenelles: Raves, Nauaux: &  
qui nullement fort a la digestio-  
n, & souue fruit cru, le moins q.  
de perte, est le meilleur. Et a  
le stomach & digestion, &  
on doibt eviter toutes chose  
¶ Ensuyt le preserua-  
pour tous autres qua-  
t Out premierement  
grande, & enuenime-  
bon de faire grans fe-  
chesne, & y getter dedans  
que vous pouez trouuer:  
air comme les Romain  
charbons ardans: alors  
Mirre & encens: mis en  
qui sera infecte sera b-  
la grace de Dieu.  
¶ Item aussi pour tou-  
maison hault & bas, d-  
dit. En apres prendre  
lesquelz mettrez au  
de ladicté pouldre d-  
deux ou trois fois p-

¶ Pour pre-

Prenez la racine  
vng iour fortu-  
nach: qui sont  
de Rue: vne pierre  
ble dedans vng p-  
ban de soy et roug-  
cœur: & se doibr-

¶ Quant il vous  
devez vng petit d-

Lencilles: Raues, Naucaulx: Refors: Melons: Popons: Courges: & toutes semblables choses q refroidēt fort le stomach & qui nuisent fort a la digestiō. Prunes fort meures: Pesches & tout fruit cru, le moins que on en peult mengier p tēps de peste, est le meilleur. Et aussi tout Formage est nuyable a le stomach & digestion, & engendre la grauelle. Et mesmes on doit eviter toutes choses douces, & poyure.

**C**ensuyt le preseruatif, tant pour les infectez que pour tous autres quant a ladicté maladie.

**T**out premierement Quant vous voyez que la peste est grande, & enuenimee en vng lieu ou ville. Il est fort bon de faire grans feux au soir, par les rues: de bois de chesne: & y getter dedans tous les vieulx souliers, & sauates que vous pouez trouuer: car cela corrompt fort le mauuaise air: comme les Romains ont par cy deuant bien esprouue. Et quant le feu sera consume quil ny aura non plus que les charbons ardans: alors vous y gettere dessus par pongnie Mirre & encens: mis en pouldre. Ce faisant la place ou lieu qui sera infecte sera bien tost apres nettoyee: & tout par la grace de Dieu.

**C**Item aussi pour toute maison infectee: ferez par toute la maison hault & bas, de bon grant feu: fait du bois deuant dit. En apres prendrez eschaufoirs, avec des charbons ardās lesquelz mettrez au meilleur de la chambre, en ietant dessus de ladicté pouldre de mirre, & encens: & ferez fumigations deux ou trois fois pour iour.

**C**Pour preseruer le corps dung chascun.

**P**renez la racine de Pimpernelle, tiree hors de terre sus vng iour fortune: comme vous trouuerez a mon Alma nach: qui sont quant il est plaine saignee, avec vng petit de Rue: vne pierre de Iacinte, & vne Perle, mis tout ensemble dedans vng petit sache: soit pendu au col, avec vng ruban de soye rouge, si long qui viene pēdre iustement sus le cuer: & se doibt porter nuit & iour.

**C**Autre preseruatif.

**C**Quant il vous fault passer ou aller la ou il ya dangier, prenez vng petit de Rue, laquelle vous metterez dedans laureille d senestre

Moyens et  
preseruatifs  
de la peste ou  
contagion  
apres dictes

Pr poudre  
mais, gaster

et vont fort bien  
et sachez que  
par deffus deux  
onces de  
bicarbonate d'ange-  
lot. Nous plus  
fois plusieurs  
deux iours  
de la recepte  
niuolence, villes,  
lors faire de  
nous, faire  
die, en rendant  
ses faintez.

Q

est maladie  
treuee  
itez au  
ladie, po  
Rate, &  
froide, &  
Parquo  
aspest e  
les mal  
la pers  
trop h  
a ceste  
mal c  
nous

fenestre. Et tiendrez en vostre bouche vne petite piece de  
zeduar, ou de la racine de Enula campana laquelle ait tre-  
pe en fort vin aigre, par lespace de vingt & quatre heures. Et  
puis tenez en vostre main lescorce de citrū, qui ait pareille-  
ment trempe avec vin aigre, laquelle odoriferez souuentes-  
fois, ce faisant ie vous assure que autre remede ne se peult  
trouuer, plus singuliere q̄ iceluy. Lequel quat a ma part ay  
biē experimēte, dōt iamais nemē pris mal. Dieu soit loué.

¶ Ensuyt vne conserue pour prēdre au matin a cuer-  
ieun, qui preserue contre tous airs pestilentieux & to-  
forte le cuer, & le stomach, & aussi laxatif.  
**P**our nous donner a congoistre, cōme nous debuons  
ordonner ceste recepte qui soit conuenable, & preserue  
te plusieurs gens quat a ceste dicte maladie. Sur ce auōs  
considere trois choses. La premiere est oster melencolie. La  
deuxiesme, la crainte du cuer comme sont aucunes gentz  
sont incontinēt effrayez quat ilz oyent dire aucune chose.  
La troisieme est de faire mourir toute vermine, venī & in-  
fectiō q̄ peult estre au corps, avec la laxatif, car la maladie ad-  
uient souuetesfois a ceulx qui sont subiectz & enclins a ce q̄  
dict est. Ce q̄ nō auōs fait, & mis tout enséble au mieulx q̄  
possible nō a este de faire. Regrās a ceulx q̄ sot pl̄ expers  
en cest'affaire nous vueillēt pardōner dōt ensuyt la recepte.

¶ Recepte. Scabiose. abrota. agri. an. 3. ii. se. melli. absinthii  
capil. vene. & pimpi. cum radi. an. 3. i. se. florū bora. buglos.  
viola. & rosa. rube. an. 3. se. rad. enule. camp. dipta. tormētil.  
an. 3. i. rad. gentia. 3. se. se. radi. zeduarie. & i. se. be. albi & ru-  
bei mirabo. belle kebuli. & citri. cornucerui. an. crusp. i. mir-  
rhæolibani. an. crusp. se. séis saxi. endi & dauci. an. 3. i. se. séis  
iunip. cimi. an. crusp. ii. corticō citri. bacca lauri. an. 3. se li-  
gnū aloes. 3. se. folio. sene. & se. macis. galā. & cina. electi. an.  
3. se. diachato. & i. mis. & cū sirup. de cicore, decitonio, & de  
acetosita citri. an. q. s. fx. cōditum secundū artē satis mole.

¶ Ceste recepte fera on faire sus les apotiquaires laquelle est  
faisable a toutes heures. Et ceulx qui en vouldront user, sa-  
chent quelle se doit prendre au matin (auant quauoir beu  
ne menge) aussi gros que vne grosse noix. Ce faisant se trou-  
ueront

Conserue contre  
la perte. &

par aix nylan  
chelw: fraude  
¶ T. minn.

ueront fort bien, car ladiete recepte a g<sup>e</sup> ade vertu de preser  
ver & guerir, quant a ladiete maladie, & a ce qui est dit.

¶ Nota de nostre pouldre.

¶ Et sachez que nous auons vne pouldre laquelle est exqui-  
se par dessus tous autres remedes. Et ce donne a boire avec  
deux onces de vin blâc, & deux onces deau<sup>e</sup> rose, ou de sca-  
bieuse, dont la quantite doibt estre de la pesanteur dung  
angelot. Nous lauons experimente, en la ville Danuers par  
plusieurs fois a nostre grant honneur, & prouffit des paties  
tellement que aucûs ont este tous sains, & gueris, en moins  
de deux iours, ce que offre attester. Dont nauons point mis  
icy la recepte. Mais apres que nous aurons congneu la be-  
niuolence, & liberalite des seigneurs, & gouuerneurs des  
villes, lors ferons tellement que vng chascun sera content  
de nous, faisant fin a nostre liure ou traicté de ladiete mala-  
die, en rendant graces, & louenges au Seigneur, & a tous  
ses saintz. Amen.

¶ Traicté du mal caducque, Apoplexie.

Vant a la maladie du mal caducque, qui se nô-  
me de plusieurs, le mal saint Iehan ou saint  
Cornille, les autres le hault mal. Chascun  
peult le nommer tel que bon luy semble. Mais  
est bien vray selon le cours du ciel que ceste di-  
cte maladie doibt auoir pour son nô le mal de la lune. Car  
ie treuuue uque quant la lune est infortunate en aucunes natu-  
itez avec Saturne, lors sont les gés enclins a ceste dict<sup>e</sup> ma-  
ladie, pour cause que Saturne est seigneur des parties de la  
Rate, & vessie avec melencolie & flegme. Et la lune qui est  
froide, & humide ayat puissâce sus la senestre ptie du corps.  
Parquoy quant ces planettes viennent ensemble en mauuais  
aspects en toutes natuitez, & reuolutiôs des années, signifie  
les maladie dessus dictes, qui sont engendrees au corps de  
la personne par la maledisposition de la Rate, & estomach  
trop humide. Et pource aduient que plusieurs sont subiectz  
a ceste dict<sup>e</sup> maladie, ascaoir lung a Apoplexie: & lautre a  
mal caducque: qui sont deux cousins germaines, d<sup>o</sup>t Dieu  
nous veulx garder de telle parente. Le vous declairetoye

d iii      icy beau-

icy beaucoup plus au long tous les signes qui dōment à eō.  
gnoistre les gens lesquelz sont subiectz a mourir de ladict  
maladie: dont me deporte a cause que par grant trauail que  
iay pris oultre ma nature me suis trouue fort debille. Mais  
il plaist au seigneur me espargner la vie cy apres en pour-  
ray faire vng plus ample traictē: dont a present donneray le  
remede pour guerir ceulx qui seront trouuez estre malades  
de ladictē maladie: lequel est bien approuue: & mesmes en  
la ville Danuers en la presence daucuns des gouerneurs:  
dont fus enuoye querir pour aider a vng marchant frappe  
de la Apoplexic . Et par ledit remede icy dessoubz escript  
(que ie luy fis) la parole luy reuint en moins dune heure: &  
vit encore dont lordonnance est telle.

**C**Ensuyt la cure pour ceulx qui sont  
frappez de Apoplexies.

Vant vous voyez la personne estre frap-  
pe de ladictē maladie: le remede est tel,  
moyennant quilz ne soient point tūbez  
sus la terre: car peu en reschapēt. Prenez  
donc le patient: & le tenez droit assis, &  
alors venez luy a frotter de la main biē  
fort les oreilles: & principallement la se-  
nestre. Et puis apres ballez luy de grans  
souffles ou buffes: & faisant cela par plusieurs foys. En apres  
prenez la racine de matre, & de Alloyne ensemble: & luy en  
frotez les dens. Et quant vous voyez que pourrez mettre  
aucune piece de la racine dedans la bouche mettez luy. Ce q  
continuerez de faire: iusques a ce quil soit ensoit reuenu.

**C**Et quant il y aura aucune apparence de reuenir en soy:  
vous luy donnerez a boire ce qui sensuyt. Prenez vin blane  
eaue rose, & eaue de lauende, de chascune. ii. culieres de la pe-  
santeur de la trosiesme partie dung escu au soleil, de fin fa-  
fran batu, mis tout ensemble, soit fait tant que le patient en  
puisse aualler deux culieres vng peu chault: apres verres mer-  
ueilles. Mais fault tousiours continuer de le frapper, & fro-  
ter les oreilles ou de le picquer de vng couteau entre longle  
& la chair. Et aussi est fort bon de prendre. Celidoine avec  
la racine



la racine & vne poignee de sel broye tout ensemble: & luy mettre & lier dessoubz la plante des deux piedz chault & le laisser sans le renoueller par lespace de. xii. heures . Ce faisant vous en trouuez fort bien: car plus vraye experie-  
ce ne remede ne scariez auoir. Et puis quant le patient ou patiente sera en soy reuenu: vous luy ferez ordonner purga-  
tion: clistoire, ou suppositoire, selon que le iour sera ydoine pour luy faire auoir chambre tant que suffice.

**E**n suyt vng sirop qui guerir , & preserue desdictes mal-  
adies, & tire toutes cateres du cerveau, lequel on doibt pre-  
dre au matin, la quantite dune once, quant on veult.

**R**ecepte. Succi. Celido. cū radi. depurati. lb. ii. se succi. be-  
tho. maio. & scabiosa. an. lb. i. Scolopen. melli. pimpi. pul-  
mona & ysopi. an. §. i. florum bora. rosa rubeo. & áthos an.  
§. se. flores lauen. §. se. radi. acori palipo. quersi. feni. an. §. i. se.  
radi enule camp. caparis. dipta. & genti. an. §. se. sticados epit.  
spicenar. an. 3. ii. se. mira. ambli. belle . & citri. baccha. lau.  
myrrha . an. 3. i. crocii orien. 3. ii. senis. pionic. §. i. 3 . ii. senis  
dauci. cimi. anisi an .§. se. senis sisele . 3. ii. reubar. electi. §. i.  
foliorum seni §. ii. omnia simul coquantur perfecte secundum  
artem. & accipi tantum decoctionis quatum est succi simul  
mis. & eum sicca ad ignem. fx. sirupus.

**C**este dessusdicte recepte est bien experimentee quant a  
ladiete maladie & caterres: que iay donne a maintes gens de  
bien lesquelz se sont bien fort trouuez. Aussi ferot tous au-  
tres a qui plaira den vser. Autre chose: quant a ceste presente  
maladie, si que le nom de dieu est loue.

**E**n suyt dont vient les gouttes naturelles , & com-  
ment elles doibuent retourner.

**I**Evouldroye voulé tiers declairer beaucoup plus aplain  
dont viennsnt les gouttes & comment elles doibuent re-  
tourner: ce que bonnement nay peu faire a cause de lem-  
peschement dessus dict. Mais au plaisir de Dieu, cy apres ie  
escripray plus amplement : Toutesfois en declairons vne  
grande partie. Vray est que ie treuuue beaucoup de Autheurs  
qui en ont escript dont la plus part . ne touchent point au  
vray. dont procede la vraye racine , & mesme Iohannes de

d iii Vigo

Vigo. & autres. Car selon le vray cours du ciel , & nature  
des planetes ie treuue quil ya deux sortes de gouttes : dont  
lune est froide, & lautre chaulde. Lesquelles sont engendrees  
par telle maniere, ascauoir la froide, vient par le mal aspect  
de Saturne, avec Mercure, & Jupiter, ou du Soleil , quant il  
est en signe humide. A cause que ledit Saturne vient a gaster  
le Polmon, & le foye, par durete de la Rate , dont il est sei-  
gneur, parquoy vient quil est suffocque de ladicté rate, telle-  
ment que ne peult digerer sa flegme laquelle est en lui Mais  
est detenue, & quant les humeurs viennent querir leur refe-  
ctio, de. x ii. heures en. x ii. heures, ainsi que est dict, lors quat  
ilz se retournent, ilz amainent avec eulx icelles flegmes, au  
lieu debille de la personne qui se nomme pars azemena cest  
adire la partie de la debilite du corps. Lesquelles flegmes ne  
se departiront point iusques a ce que nature aura consume,  
soit par abstinence ou medecine, les autres flegmes qui sont  
en lestomach. Et alors que seront consumees , ainsi quelles  
ont este admenees par les humeurs de lestomach elles y se-  
rót par iceulx remenees & reduictes, pour estre digerees ain-  
si que nature delle mesme lordonne. Mais tant & si longue-  
ment quil y aura autres superflitez de flegmes a lestomach  
il ny retourneront point : mais causeront aux gens grosses  
peines avec vne petite siebure ou frechon qui leur vient au  
commencement entre la peau & la chair . Mais la goutte  
chaulde est causee de par ledit Saturne infortune avec le So-  
leil, & aucun regart de triplicitede Mars lequel gaste le foye,  
& alors la flegme est chaulde & humide. Laquelle est aussi  
portee par les dictes humeurs a la partie de debilite. Et quat  
le cas aduient que on ni donne point remede soudainement  
lors vient par la nature de Mars ceste dicte flegme a soit sei-  
cher, & nouer aux ioinctures , ainsi quil appert a ceulx qui  
les ont . Et aussi lesdictz neux nest autre chose que la vraye  
flegme combuste, que lesdictz humeurs ont illec amene: co-  
me il appert par exemple. Verbi gratia. Quant la personne  
a crache aucune grosse flegme , sus quelque abit , & qui la  
laisse secher dessus:lors quant on la vouldra oster elle sen-  
ira comme la croye. Pareillement est il de ceulx qui ont les  
neux

noux aux doigtz, & aux piedz.

¶ Or pour le remede . Ilz sont aucuns qui disent que celuy qui scairoit guerir des gouttes seroit le plus riche du monde, telles gens ne scaient quil disent, car on trouue assez de bons maistres qui en guerissent trs bien . Mais quant les gens sont gueris ne se peullent garder de boite & menger chose qui leur sont cōtraires, Plusieurs en ay guery: mais silz ne se vueillent cōtregarder, les gouttes leur reuiēnent bien vng demy an apres. Parquoy nest pas ma faulte quilz ne demeurent point gueris. Et aussi par cela ne me font point honte ne aussi aucun dommaige: mais prouffit , par un dung bon boeuf, comme scauent bien aucuns de ceste ville. Et quāt à yordonner aucū remede ie me deporte: a cause que ie pourroye plus acquerir lindignatiō de aucuns maistres que leur amytie: dont me deporte . Mais qui aura a faire de moy ie feray le mieulx que ie pourray . Ce qui sera la fin de ce petit traictē: en louant le nom de nostre Seigneur qui ma donne la grace de paracheuer si auant.

¶ Oultre plus prie a tous ceulx qui ont entendement en la dictē science: qui leur plaise me pardonner ma rude & simple composition moy qui suis vng poure estudiāt & qui ne fais encore que venir: Dieu par sa grace me vueille donner accroissement. Amen.

1544.

Franz Melchior Hemetont

